

Les Maladies des Volailles

par le Docteur A.HAFFAR, Maître assistant à l'École Vétérinaire d'Alfort

troubles respiratoires, Mycoplasmoses, Pasteurelloses, Coryza infectieux, Aspergillose, Syngamose, Maladie de Newcastle, Bronchite infectieuse, Laryngo-trachéite infectieuse, Variole aviaire, Troubles digestifs, Salmonelloses, Colibacillose, Coccidiose, Autres parasitoses, Troubles locomoteurs, Arthrites, Myopathies dégénératives, Troubles nerveux, Maladie de Mareck, Encéphalomyélite aviaire, Encéphalomalacie des poussins, Cannibalisme, Stress, Quarantaine

Cet article a déjà été inclus dans la Bantam-revue en 1986. Comme, en ce moment, plusieurs lecteurs nous demandent un article sur les maladies des poules, je le programme à nouveau aujourd'hui. Les effectifs du B.C.F. se sont largement renouvelés depuis 1986 et beaucoup ne l'ont pas lu; je présente mes excuses aux anciens pour cette répétition.

Le BANTAM-CLUB FRANÇAIS présente ses très sincères remerciements au Docteur HAFFAR pour cet article qui n'a pas vieilli (sauf, peut-être, quelques noms de médicaments). Rédigé de façon claire, précis et documenté, à la portée de tous, nul doute qu'il ne constitue un document de base pour tous nos éleveurs.

=0=0=0=0=0=0=0=

Cet article n'a pas la prétention de présenter et de résoudre tous les problèmes rencontrés dans les élevages et la pathologie de la volaille. Il se propose seulement de fournir aux amateurs des informations permettant de mieux les comprendre et de mieux les maîtriser.

Les textes suivants rassemblent les maladies sous forme de syndromes (troubles) tels qu'on les rencontre sur le terrain. Nous insisterons plus particulièrement sur les appareils respiratoire et digestif, organes essentiels pour la croissance et cibles d'élection pour de nombreuses maladies.

Docteur A. Haffar

TROUBLES RESPIRATOIRES

Haut de page

Plusieurs maladies bactériennes, virales ou autres peuvent provoquer des troubles respiratoires, mais ni les signes cliniques ni les lésions ne sont spécifiques à l'une ou à l'autre. Néanmoins, dans un but pratique, nous verrons à quoi elles sont dues, comment les reconnaître, comment les soigner et comment les empêcher d'apparaître.

1°) Mycoplasmoses

Haut de page

Les Mycoplasmoses sont responsables de troubles respiratoires chroniques dus à *Mycoplasma gallisepticum*. Les jeunes oiseaux de 4 à 8 semaines semblent être les plus sensibles.

La maladie apparaît le plus souvent après une affection intercurrente due à d'autres motifs, soit infectieux (bronchite infectieuse, maladie de Newcastle,...) soit liée aux conditions d'ambiance (forte odeur d'ammoniacque, refroidissement, ventilation forte,...). L'évolution de la maladie est lente et transmise d'un oiseau à un autre ou par l'intermédiaire de l'œuf

Les symptômes respiratoires n'ont rien de spécifique : coryza, éternuements, toux, râles et obstruction partielle qui forcent le bec à rester ouvert, finissant par une dyspnée (difficulté respiratoire). Il s'ensuit un arrêt de la croissance chez les jeunes et une baisse de ponte chez les adultes.

Le diagnostic clinique des mycoplasmoses est très difficile car elles sont le plus souvent associées à d'autres maladies, en particulier virales et seul le diagnostic de laboratoire spécialisé pourrait le confirmer. Il suit pour cela d'envoyer un animal malade ou mort pour rechercher les mycoplasmes.

Le traitement de ces maladies est à base d'antibiotiques. Les médicaments les plus utilisés sont le SUANOVIL et le TYLAN

SUANOVIL, en sous-cutané ou intramusculaire : 1 ml. sur un sujet de moins de un kilo et 2 ml. sur un sujet de plus de un kilo pendant trois jours, ou bien par voie orale : un flacon dans 50 litres d'eau pendant trois jours.

TYLAN buvable 100 g. : 0,5 g. par litre d'eau de boisson pendant 3 à 5 jours.

La protection des effectifs sains doit se faire par le choix des sujets de remplacement dans des élevages indemnes et par la mise en quarantaine des sujets achetés.

2°) Pasteurelloses

Haut de page

La Pasteurellose ou Choléra aviaire, due à *Pasteurella multocida*, peut présenter de nombreuses formes. La forme suraiguë (très rapide), la plus redoutable des maladies aviaires, n'entraîne pratiquement aucun symptôme : des sujets en bon état sont retrouvés morts sous leur perchoir.

La forme respiratoire est une des manifestations les plus fréquentes de la Pasteurellose chronique, rencontrée plus chez les sujets adultes que chez les jeunes. Les signes de la maladie sont ceux d'un coryza, c'est à dire une sinusite (jetage, éternuements) et une trachéite (toux, râles). Une dyspnée peut être visible,

signant une aérosaculite (inflammation des sacs aériens) et une pneumonie.

Le diagnostic de cette maladie doit être confirmé par le laboratoire car elle est tellement dangereuse qu'elle ressemble à la peste aviaire.

La forme chronique du choléra peut être traitée avec la plupart des antibiotiques. On peut utiliser la Terramycine, poudre soluble : 5 grammes ou une cuillerée à café dans deux litres d'eau de boisson pendant 5 à 7 jours. Quant à la forme suraiguë, elle est trop brutale pour qu'on puisse instituer à temps les soins nécessaires. Elle ne peut être combattue, comme d'ailleurs la forme chronique que par la prévention et la surveillance des importations.

3°) Coryza infectieux

Haut de page

Le Coryza infectieux (ou hémophilose) est une affection spécifique due à *Haemophilus gallinarum*. Il peut être observé chez les sujets de tous âges, mais généralement les oiseaux adultes sont plus sévèrement atteints. La mortalité est faible mais la morbidité (nombre de sujets atteints) est forte.

Les sujets malades présentent un jetage séreux abondant, des éternuements, une toux, une dyspnée. On observe également une conjonctivite avec larmolement et surtout un œdème facial important. Le coryza infectieux peut être associé à d'autres maladies (Maladie de Newcastle, Variole, Pasteurellose, Mycoplasmoses,...) ou peut être aggravé à la suite d'un refroidissement brusque de la température ambiante. Le traitement est à base d'anti-infectieux : Terramycine poudre soluble, une cuillerée à café pour 2 à 4 litres d'eau pendant 7 jours. Sulfa-volacrine, 15 ml. par litre d'eau de boisson pendant 3 jours.

La prévention du coryza infectieux est très simple : l'aération doit être suffisante et la densité d'animaux par mètre carré doit être surveillée. Lors d'un changement de temps, distribuer 5 ml. par litre d'eau de Sulfa-volacrine pendant 3 jours. Les litières doivent être propres et l'alimentation riche en vitamines.

4°) Aspergillose

Haut de page

L'Aspergillose, maladie provoquée par un champignon *Aspergillus fumigata*, peut se présenter sous forme aiguë ou chronique.

La forme aiguë apparaît chez les jeunes de moins de quatre semaines et est très souvent contagieuse. Appelée également Pneumonie des poussins, elle se traduit par des troubles respiratoires de type asthmatique : les poussins gardent leur bec ouvert, en pleine détresse respiratoire, et émettent parfois des râles. Ils sont somnolents, assoiffés et meurent généralement en 24 à 48 heures. A l'autopsie, on observe de petites taches jaunâtres sur les poumons.

La forme chronique est rencontrée chez les oiseaux adultes, évoluant lentement sur quelques sujets. Ces derniers présentent quelques difficultés respiratoires. Incités à marcher, ils paraissent faibles et vite épuisés, souffrent parfois de diarrhées et meurent généralement par asphyxie. A l'autopsie on trouve de gros nodules sur les poumons, mais la lésion la plus courante est la présence de grosses masses de débris durs et jaunes dans les sacs aériens, tapissés de moisissures denses et vertes ou veloutées et noires.

Le traitement de l'Aspergillose aviaire est souvent difficile mais on peut donner du FONGISTOP une cuiller à café bien bombée dans 6 à 7 litres d'eau de boisson pendant 5 jours consécutifs. Il est naturellement très important de pratiquer, conjointement à ce traitement, une désinfection de la litière afin de détruire ce champignon responsable de l'infection chez la volaille et transmissible à l'homme.

5°) Syngamose

Haut de page

La Syngamose est une maladie parasitaire provoquée par *Syngamus trachea* et rencontrée surtout chez le faisán, dindon, pintade et parfois chez des poulets âgés de moins de huit semaines. La présence de plusieurs parasites dans la trachée provoque une gêne respiratoire pouvant aller jusqu'à l'asphyxie et la mort de l'oiseau infecté. Les symptômes respiratoires sont assez caractéristiques : dyspnée intense, toux et bâillement intermittent ou continu.. Le diagnostic est facile en raison de l'observation, après autopsie, de parasites (vers fourchus de 5 à 20 MM. de long) dans la trachée.

Le traitement se fait soit avec THIBENZOLE en poudre à raison de 1% dans la nourriture pendant 15 jours, soit avec MEBVENTET à 3 ou 5%. La désinfection minutieuse des sols est nécessaire pour détruire tous les parasites.

6°) Maladie de Newcastle

Haut de page

La maladie de Newcastle, appelée "Pseudopeste aviaire", différente de la vraie peste aviaire (cette dernière n'existant pas en France) est une maladie très contagieuse et très grave. La mortalité et la morbidité peuvent atteindre chacune 100%. Elle est provoquée par un virus (paramyxovirus) et touche aussi bien les oiseaux domestiques que sauvages.

Elle se caractérise par des signes respiratoires variant de l'atteinte de l'œil et des cavités nasales à la respiration dyspnéique (complètement perturbée) pouvant entraîner la mort par asphyxie.

Mais à côté de ces symptômes respiratoires, évoluent toujours des signes nerveux (paralyse, troubles de l'équilibre et torticolis) et des signes digestifs (diarrhées). A l'autopsie, des lésions caractéristiques peuvent être observées : petits points hémorragiques sur le ventricule succenturié (organe qui se trouve à la fin de l'œsophage), les intestins et une trachée hémorragique.

Le diagnostic doit être confirmé par le laboratoire et, étant réputée légalement contagieuse, la maladie doit être déclarée aux autorités compétentes (Direction départementale des services vétérinaires).

Aucun traitement n'est possible contre cette maladie virale; la prévention apparaît donc comme très importante. Il existe sur le marché de nombreux types de vaccins dont la valeur est reconnue et seul le vétérinaire est habilité à conseiller l'un ou l'autre. A titre d'information : NEWCAVAC, POULVAC, PESTOS, etc...

7°) Bronchite infectieuse

Haut de page

La bronchite infectieuse est une maladie de la poule due à un virus (Coronavirus). Elle est grave chez les jeunes où la mortalité est très importante. Elle se caractérise par des signes généraux (fièvre, abattement, refus de manger, soif intense, entassement et immobilité) et des signes respiratoires : respiration bruyante, haletante, courte et répétée, des râles, toux et expulsions de mucosités. Il existe souvent une conjonctivite (yeux larmoyants, paupières tuméfiées) et parfois une sinusite.

Les poussins meurent généralement au bout de deux à trois jours, par asphyxie. Chez l'adulte, les symptômes respiratoires sont moins prononcés mais la qualité et la quantité de la ponte sont fortement perturbées.

Le diagnostic est délicat et seul le laboratoire spécialisé peut en obtenir la certitude. Il n'y a pas de traitement spécifique contre le virus mais il faut donner des antibiotiques (SUANOVIL) pour éviter les complications bactériennes. La prévention est basée sur la vaccination avec différents types de vaccins. Il existe des vaccins préparés de telle façon qu'ils peuvent protéger contre plusieurs maladies virales: BINEVVAX, COMBINE, etc...

8°) Laryngo-trachéite infectieuse (LTI)

Haut de page

C'est une maladie infectieuse et contagieuse provoquée par un virus (Herpesvirus), de mortalité variable (5 à 20%). Elle touche particulièrement la poule et le faisan.

La LTI se caractérise dans sa forme suraiguë par une dyspnée très importante. Les malades sont accroupis avec le cou tendu et les yeux clos, très larmoyants. A chaque inspiration la bouche s'ouvre largement et émet un râle qui finit par un sifflement. On observe fréquemment une toux amenant l'expulsion d'un jetage souvent hémorragique, renfermant des caillots. La mort survient en 3 à 5 jours par asphyxie.

Il existe une forme subaiguë (moins violente) où l'on observe un jetage mucopurulent et une conjonctivite. La mortalité, dans ce cas moins élevée, est provoquée soit par

asphyxie soit par des complications bactériennes.

La prévention de la LTI est basée sur des mesures sanitaires et des mesures médicales

- Mesures sanitaires. En milieu indemne, ne pas introduire des sujets provenant d'un élevage infesté. En milieu contaminé, l'abattage des malades est recommandé.

- Mesures médicales. Vaccination avec différents vaccins du commerce. Des antibiotiques dans l'aliment (SUANOVIL) sont très intéressants à donner pour éviter les surinfections bactériennes.

9°) Variole aviaire

Haut de page

La Variole aviaire, provoquée par un virus (Poxvirus), peut évoluer sous deux formes. La première est une forme cutanée avec l'apparition de vésicules et de pustules sur la crête, les barbillons, les paupières et les commissures du bec. La seconde est la forme diphtéroïde avec présence de fausses membranes adhérentes dans la cavité buccale, pouvant entraîner des problèmes respiratoires et la mort par asphyxie de l'animal. Le taux de mortalité est faible.

Le traitement n'est nullement spécifique. Il consiste à détacher les membranes (sans faire saigner), excepté celles qui sont encore trop adhérentes et toucher avec de la teinture d'iode. Il est intéressant de donner de la TERRAMYCINE dans l'eau de boisson pour éviter les surinfections bactériennes et d'enrichir la ration en vitamine A. La prévention est basée sur la surveillance des sujets nouvellement introduits (avec une quarantaine) et l'hygiène générale d'une part et une vaccination des élevages menacés d'autre part (DIFTOSEC, VARIOLEW NOBILIS, etc. . . .).

En conclusion, les troubles respiratoires chez la poule sont provoqués par plusieurs maladies. Elles peuvent être mycoplasmiques, bactériennes, fongiques, parasitaires ou virales. Les expressions cliniques (signes extérieurs visibles) n'étant pas toujours très caractéristiques, le diagnostic de la maladie doit être confirmé par autopsie et examen de laboratoire.

La prévention des problèmes respiratoires vient d'abord d'une bonne maîtrise des conditions d'élevage : hygiène, ambiance, alimentation et quarantaine pour les animaux nouvellement introduits.

TROUBLES DIGESTIFS

Haut de page

Comme pour les maladies respiratoires, le diagnostic précis est très souvent difficile lorsque l'on est en présence de troubles digestifs. La quasi totalité des maladies digestives se traduisent par une diarrhée. Nous allons donc voir comment

reconnaître les diverses causes de diarrhée.

1°) Salmonelloses

Haut de page

La Salmonellose est surtout une maladie de l'appareil digestif. Elle est provoquée soit par *Salmonella pullorum* (pullorose), soit par *Salmonella gallinarum* (typhose)

1.1. Pullorose :

La Pullorose, vulgairement appelée diarrhée blanche, touche surtout les jeunes âgés de moins de trois semaines et rarement la volaille adulte.

La contagion de la maladie est influencée par des facteurs liés à l'environnement : froid, surpeuplement, mauvaises conditions sanitaires, ventilation défectueuse. Les poussins très jeunes peuvent mourir rapidement après l'éclosion sans montrer aucun signe anormal. Les poussins moins jeunes semblent somnolents, se serrent les uns contre les autres et ne cessent de piailler faiblement. Ils refusent de s'alimenter et leur abdomen semble gonflé par une diarrhée blanche qui vient souiller leur ventre.

Si la maladie dure encore une à deux semaines, on observe une boiterie accompagnée d'une tuméfaction des articulations. A l'autopsie on rencontre des nodules de la taille d'une tête d'épingle, blancs ou grisâtres, typiques de la maladie, dispersés dans tout le foie, les poumons, le cœur et le gésier..

Le traitement consiste à donner des antibiotiques à tous les poussins après avoir séparé les sujets malades des sujets sains. Une cuiller à café de TERRAMYCINE poudre soluble dans deux litres d'eau pendant 5 à 7 jours. Les poules meneuses peuvent avoir accès à ce traitement surtout si elles présentent des troubles digestifs. L'éradication de la maladie passe par l'élimination complète des sujets malades; on se contente alors de traiter les sujets paraissant encore sains.

1.2. Typhose :

La Typhose est un autre type de Salmonellose qui ne touche pratiquement que les jeunes de plus de trois mois et les adultes. La Typhose peut évoluer soit sous forme aiguë, rapidement mortelle, soit sous forme chronique, plus lente, mais évoluant vers la mort au bout de (à 6 jours faute de traitement. Les volailles perdent leur appétit mais présentent une soif intense. La crête et les barbillons sont pâles par suite d'anémie, la température s'élève, la respiration s'accélère et l'arrière train est souillé par une diarrhée aqueuse, jaune et fétide, tout à fait caractéristique. Sur les sujets morts, on observe à l'autopsie des nodules grisâtres irréguliers et comme granuleux sur le cœur et les intestins.

Les oiseaux qui guérissent restent invariablement porteurs de germes contagieux et

leurs déjections sont contaminantes. Tous les sujets malades doivent donc être sacrifiés. Les sujets voisins sont transportés dans des locaux propres et désinfectés et sont traités. Les parquets contaminés sont désinfectés en profondeur.

Les antibiotiques utilisés sont très nombreux. On peut utiliser la NEOCYCLINE : 5 ml. par litre d'eau de boisson pendant 3 jours consécutifs ou bien la SULFA-VOLACRINE : 10 ml. par litre d'eau pendant 3 jours. Il est très important de pratiquer conjointement à ce traitement, une désinfection parfaite des locaux dans lesquels vit la volaille et de poursuivre, par la suite, une hygiène rigoureuse. La vaccination est possible (CHOLEROPULLOR) mais généralement réservée aux élevages industriels.

2°) Colibacillose

Haut de page

Il arrive que certaines diarrhées soient provoquées par des colibacilles (*Escherichia coli*) mais rarement. Cette bactérie participe dans les maladies où l'animal présente un refus de boire et de manger ainsi que de l'indifférence accompagnée d'une diarrhée. Son traitement peut être le même que celui des Salmonelloses, par exemple avec de la TERRAMYCINE.

3°) Coccidiose

Haut de page

C'est une maladie parasitaire économiquement très importante, surtout dans les grands élevages où elle peut provoquer de 5 à 10% de mortalité. Elle est provoquée par un parasite microscopique appelé *Eimeria*. Le développement de cette coccidie se fait en deux phases :

- Les neufs de ce parasite se développent dans le sol, donc à l'extérieur des volailles et deviennent infestants (dangereux).
- La seconde phase, après ingestion par la volaille, se déroule à l'intérieur de l'organisme, particulièrement dans l'intestin.

La multiplication massive des coccidies entraîne des phénomènes inflammatoires à l'origine de troubles digestifs importants. L'évolution de la coccidiose dans un élevage est influencée par la capacité des neufs de ces parasites (appelés Ookystes) à vivre et à survivre dans le milieu extérieur d'une part et lors de maladies intercurrentes qui peuvent aggraver le cours de ce parasitisme.

Les symptômes de la coccidiose n'ont rien de spécifique. Les oiseaux sont sans appétit, immobiles et présentent un plumage hérissé. Parfois on observe une diarrhée. Un amaigrissement est noté sur les adultes atteints de coccidiose chronique. La mortalité est très forte chez les jeunes et les caecums sont atteints.

A l'autopsie, les lésions sont tout à fait caractéristiques. L'intérieur de l'intestin prend un aspect hémorragique avec un contenu renfermant parfois du sang et du mucus.

La paroi de l'intestin est parfois très épaissie, parfois très amincie. Dans les caecums on observe parfois un matériel nécrosé de couleur sombre et mélangé à du sang.

Le diagnostic de la coccidiose se base donc surtout sur les observations de l'autopsie et, si possible, de la visualisation des coccidies au microscope par une personne spécialisée.

Il existe de très nombreux traitements contre la coccidiose. A côté de la SULFAMIDAZOLONE, on peut donner, par exemple :

- ACOCCI, 15 ml. dans dix litres d'eau de boisson, en deux périodes de trois jours consécutifs séparés par trois jours d'arrêt.
- MICOXID, un sachet de 5,5 grammes pour 6 à 7 litres d'eau pendant 5 à 6 jours.
- POLYCOCCIDIOX, 10 grammes dans 5 litres d'eau, en deux périodes de trois jours séparées par trois jours d'arrêt.

A côté de ces traitements il est naturellement très important de faire une désinfection des poulaillers et de les laisser inoccupés pendant au moins 15 à 20 jours. Les volailles mortes doivent être brûlées et les malades séparés des sujets sains.

Généralement les fabricants d'aliments aviaires incorporent des anticoccidiens dans leur production. Si ce n'est pas le cas, donner un des produits précédemment cités à moitié dose, à titre préventif.

4°) Autres parasitoses

Haut de page

L'ascaridiose, la capillariose ou le toeniasis sont des maladies parasitaires sporadiques, vulgairement connues sous le nom de "vers". Sur le vivant de l'animal aucun symptôme n'est visible sinon que l'oiseau mange bien mais reste maigre.

C'est surtout une trouvaille d'autopsie. On peut observer des vers longs et ronds (Ascaris), courts et fins comme un cheveu (Capillaires) ou bien longs, plats et segmentés (Toenia). Leur traitement peut se faire soit collectivement avec, par exemple, de la PIPERAZINE CHLORHYDRATE ou individuellement, uniquement aux sujets suspects ou malades, avec, par exemple, du TENIVERM en capsules.

TROUBLES LOCOMOTEURS

Haut de page

Il existe certaines affections ou maladies qui entraînent des troubles locomoteurs. A côté de la maladie de Newcastle, les plus fréquentes sont les arthrites et les myopathies dégénératives (dégénérescence des muscles).

1°) Arthrites

Haut de page

Les arthrites peuvent être provoquées par diverses bactéries : staphylocoques, streptocoques et même certains mycoplasmes.

Ce sont généralement les jarrets qui sont le plus souvent atteints. Ils apparaissent gonflés, rouges (si la pigmentation et le plumage ne sont pas trop importants), chauds et douloureux.

Leur traitement (qui reste aléatoire) est à base de TERRAMYCINE soluble ou bien de SULFADIMÉRAZINE 33% : 10 ml. par litre d'eau pendant 3 jours, puis 5 ml. pendant 3 jours. Avec ce traitement, veiller à un abreuvement à volonté des oiseaux.

2°) Myopathies dégénératives

Haut de page

Ces maladies sont provoquées par un manque en vitamine E. Elles se caractérisent par une difficulté à se mouvoir mais, surtout, après autopsie, par une dégénérescence et une nécrose de certains muscles qui se dessinent alors en traînées blanchâtres sur la masse du bréchet.

La carence en vitamine E entraîne également d'autres symptômes : l'un nerveux que nous verrons dans le chapitre suivant et l'autre d'ordre général : diathèse exsudative, c'est à dire passage du sang à travers les vaisseaux sanguins vers la peau et les muscles. On observe une accumulation d'un liquide plus ou moins jaunâtre, teinté de sang, sous la peau du bréchet et de la face inférieure de l'aile, ainsi que dans tous les muscles, y compris le cœur. En même temps évolue une anémie : pâleur de la crête et des barbillons.

Ces syndromes sont facilement traités par l'adjonction de vitamine E et de Sélénium dans l'alimentation : OLIGO-SELEN-VIT E : 2 ml. par litre d'eau de boisson pendant 2 à 5 jours. Surveiller que l'aliment fourni par le fabricant contienne bien de la vitamine E.

TROUBLES NERVEUX

Haut de page

Lors de troubles nerveux chez les volailles, on peut penser à la maladie de Mareck, à l'Encéphalomyélite aviaire (EMA) ou à l'Encéphalomalacie de nutrition (EMN).

1°) Maladie de Mareck

Haut de page

C'est une maladie infectieuse provoquée par un virus (herpès) et de type néoplasique (cancer). Elle se rencontre le plus souvent chez les poulets de 12 à 14

semaines, parfois dès l'âge de 6 semaines. La mortalité dépasse rarement 10 à 15%. Les symptômes de paralysie sont variables suivant les nerfs atteints. Les malades les plus touchés sont incapables de se tenir debout. Leur déplacement se fait par mouvements saccadés. Certains restent couchés dans une attitude caractéristique: les pattes allongées, l'une en arrière, l'autre en avant.

Parfois on observe un torticolis ou une respiration difficile accompagnée de constipation ou de diarrhée. La contagion du virus se fait d'un oiseau à un autre, surtout par voie aérienne mais peut s'effectuer de poule à poussin à travers l'œuf

Aucun traitement n'est possible. La maladie ne peut être contrôlée que par les mesures suivantes

- Mesures sanitaires qui visent à isoler les poulets, surtout en voie de croissance, des adultes qui peuvent être porteurs. Pratiquer une hygiène correcte et surveiller les nouveaux venus en les mettant en quarantaine.

- Mesures médicales par la vaccination de la volaille dans les régions infectées ou menacées. Il existe de nombreux vaccins contre la maladie de Marek : LYOMAREK, POULVAC-MARECK, etc...

2°) Encéphalomyélite aviaire (EMA)

Haut de page

Vulgairement connue sous le nom de "tremblote épidémique", cette maladie qui touche le cerveau est provoquée par un virus (Picornavirus). Elle se rencontre chez les sujets de moins de 6 semaines.

Les sujets, généralement âgés de 1 à 2 semaines apparaissent déprimés et déséquilibrés. Au début, ils cherchent à rester assis; par la suite ils restent paralysés et peuvent mourir de faim et de soif. Certains malades, avant de mourir, présentent un tremblement visible de la tête, du cou et parfois du corps entier. Il n'existe pas de traitement mais une vaccination est possible lorsque un élevage est menacé: TREMBLIMUN ou TREMOVAX.

3°) Encéphalomalacie des poussins

Haut de page

Cette atteinte du cerveau est provoquée par un manque en vitamine E. Les poussins commencent par vaciller, tombent à terre, présentent des contractures et des tremblements violents. Ensuite peut s'installer une paralysie qui entraîne un torticolis, la tête rejetée en arrière et sur le dos. La mort ne tarde pas à les emporter.

Cette maladie se soigne comme les myopathies, c'est à dire en ajoutant de la

vitamine E à l'aliment ou à la boisson.

4°) Cannibalisme

Haut de page

Le cannibalisme n'est pas une maladie mais un trouble du comportement qui se rencontre chez la volaille sous la forme de picage des plumes ou d'une attaque du cloaque aboutissant le plus souvent à une véritable éviscération. La volaille est très attirée par le sang.

Ce vice s'observe surtout lors de déficit en vitamines ou en sels minéraux. Les remèdes sont nombreux

- Isoler les sujets piqués.
- Soigner leurs plaies et les recouvrir d'une substance qui cachera le sang et sera repoussante: Huile de Cade pure.
- Diminuer l'éclairage.
- Mettre une pincée de sel de cuisine par litre d'eau de boisson.
- Si les troubles persistent on peut donner un médicament qui calme les oiseaux : SEDOPOUSSIN, une cuiller à café dans 10 litres d'eau, une seule fois. Si les troubles persistent, répéter le traitement.

QUELQUES CONSEILS

1°) Stress et bien-être

Haut de page

Le stress regroupe les différentes causes qui dérangent les animaux dans leur bien-être. Le stress, lorsqu'il est souvent répété, fatigue les animaux et favorise l'apparition de maladies.

Certaines causes de stress sont malheureusement inséparables de la vie quotidienne températures extrêmes, bruits soudains, frayeurs, changement d'habitat, de compagnons, toilettage, transport, etc...

Il convient donc :

- De laisser les animaux dans la tranquillité. - D'éviter les bruits soudains.
- D'essayer de garder une bonne température dans le poulailler. - De ne changer

de nourriture que progressivement.

- De ne pas mettre trop d'oiseaux dans une petite surface pour ne pas multiplier les compétitions entre eux.

- De garder une hygiène rigoureuse de leur habitat : désinfection régulière et aération abondante.

2°) Quarantaine

Haut de page

Lorsqu'un oiseau est nouvellement acheté il convient toujours de le mettre en quarantaine, c'est à dire tout seul et éloigné des autres (50 mètres) pendant une période de 20 à 40 jours. Son but est d'éviter une contamination. Si l'oiseau présente une maladie pendant ce temps il faudra évidemment le soigner ou l'éliminer.

Si, à la fin de la quarantaine, l'oiseau ne présente aucun problème, il est apte à vivre avec les autres. Il est bon cependant de ne pas procéder brutalement. On peut l'installer quelques jours dans un parc voisin de son futur parquet pour que ses congénères s'habituent à sa présence. Le premier jour de son installation définitive, il faut surveiller les premiers contacts et le retirer en cas de conflit trop brutal pour recommencer progressivement le lendemain. Un bon procédé consiste à introduire le nouveau venu sur un perchoir, au milieu de ses futurs compagnons, après la chute de l'obscurité.

CONCLUSION

Nous espérons qu'à travers ces quelques pages le lecteur aura trouvé des informations importantes concernant les différents troubles, qu'ils soient respiratoires, digestifs ou nerveux.

Ceci lui permettra, dans la mesure du possible, de reconnaître les maladies et de les soigner le plus rapidement possible avant que tout l'élevage soit atteint.

Un élevage sans problème appartient toujours à un bon éleveur, même s'il n'est qu'amateur. Il ne faut pas essayer de battre des records mais plutôt garder sainement ce qui est rare et cher.

Avec l'aimable autorisation de Mr J.C.MARTIN, président d'honneur du Bantam Club de France.

Copyright © Bantam Club Français